

ISMAËL SAIDI & MICHAËL PRIVOT

MAIS AU FAIT, QUI ÉTAIT VRAIMENT MAHOMET ?

LE PROPHÈTE COMME
ON NE VOUS L'A JAMAIS RACONTÉ

Déjà, il s'appelle
pas vraiment
Mahomet...



Flammarion

Savez-vous que Mahomet ne s'appelait pas Mahomet ? Ce mot, qui n'apparaît en fait que quatre fois dans le Coran, était sans doute plutôt un titre de gloire politique, et il est possible que ce prénom qu'on donne habituellement au Prophète soit celui d'un de ses oncles. C'est un détail, bien sûr, mais qui nous montre que nous avons bien des choses à apprendre d'une lecture « critique » de sa vie, c'est-à-dire éclairée par la connaissance du Coran (et d'autres sources).

Mais alors, est-il vrai que le Prophète est le seul homme à n'avoir pas le cœur noir ? qu'il a épousé une jeune fille de neuf ans ? Quelles étaient ses relations avec les juifs, et que dit le Coran à ce sujet ? Toutes les questions que vous ne savez peut-être pas à qui adresser, Ismaël Saidi les pose avec humour et sans détour à son ami Michaël Privot, islamologue et musulman lui-même. Ce dialogue franc et bienveillant entre deux musulmans fait redécouvrir la figure de Mahomet en lui redonnant sa dimension historique et profondément humaine, sans provocation mais avec, au contraire, une profonde admiration pour l'histoire hors norme de cet homme qui a fait l'Histoire.

Figure montante de la vulgarisation de l'islam, Ismaël Saidi sillonne la France et la Belgique depuis plus de trois ans pour jouer ses pièces *Djihad* (Librio, 2017), *Géhenne* et *Les Aventures d'un musulman d'ici* (Librio, 2017). Michaël Privot est islamologue, collaborateur scientifique à l'université de Liège.

Des mêmes auteurs

ISMAËL SAIDI

Djihad, Librio, 2017.

Enfin, il y a quoi le Coran ? (avec Rachid Benzine),

La Boîte à Pandore, 2017.

Géhenne, Balland, 2017.

Moi, Ismaël, un musulman d'ici, Librio, 2017.

Les Aventures du petit Ismaël, La Boîte à Pandore, 2016.

Rachel et Rosa, La Boîte à Pandore, 2016.

MICHAËL PRIVOT

« *Quand j'étais Frère Musulman* ». *Parcours vers un islam des lumières*, La Boîte à Pandore, 2017.

Profession imâm (avec Cédric Baylocq et Tareq Oubrou),
coll. « Spiritualités vivantes », Albin Michel, 2009 ; édition
revue et augmentée, 2015.

Mais au fait, qui était vraiment Mahomet ?

Ismaël Saïdi
Michaël Privot

Mais au fait, qui était vraiment
Mahomet ?

Le Prophète comme on ne vous
l'a jamais raconté

Flammarion

© Éditions Flammarion, 2018
ISBN : 9782081421219

INTRODUCTION

La figure de Mahomet, ou plutôt de Muḥammad si l'on suit la prononciation arabe de son nom, celle qui est la plus chère et la plus respectueuse pour les musulman·e·s, traverse et questionne en profondeur nos sociétés contemporaines. Miroir de nos incertitudes identitaires et de nos interrogations éthiques, elle est sans cesse ramenée au centre des débats, souvent au travers de circonstances tragiques et d'atrocités commises en son nom. Monstre sanguinaire pour les un·e·s, puits de miséricorde et de compassion pour les autres, comment comprendre de telles contradictions, un tel écart chez une personne considérée comme prophète d'un Dieu, lui-même perçu très majoritairement aujourd'hui comme un Dieu d'amour ?

L'idée de ce livre est née, à partir de 2014, de nos nombreuses rencontres avec des jeunes et des moins jeunes au cours des débats suivant les pièces *Djihad* et *Géhenne* d'Ismaël Saïdi. « Muḥammad détestait-il les juifs ? », « Est-il vrai qu'il y avait une fresque de Jésus à La Mecque ? », « A-t-il réellement épousé une fillette ? », etc. C'étaient pour la plupart des jeunes de confession musulmane qui posaient ces questions, parfois pour tester, souvent parce qu'ils·elles n'avaient pu trouver de réponses

satisfaisantes dans leur entourage. Nous avons pris conscience que le prophète Muḥammad, figure centrale de l'islam, était en fait, pour beaucoup, un inconnu dont on n'aurait retenu, au mieux, que quelques éléments d'une geste devenue mythique. Un inconnu auquel certain-e-s se raccrochent désespérément, en se retenant à quelques branches de convictions religieuses, avec toute la fragilité émotionnelle et identitaire que cela peut entraîner. Nous avons été également sensibilisés au faible degré de transmission sur ce sujet au sein des familles, des institutions religieuses, voire des formations scolaires. En cherchant des références à leur communiquer, nous nous sommes aperçus qu'il n'existait aucune biographie de Muḥammad en langue française pour les 15-20 ans, dans un langage qui leur parle. L'immense majorité des biographies existantes sont destinées à un public adulte, à l'exception de quelques livres, purement apologetiques, à l'intention des jeunes. Il y avait manifestement un manque énorme à combler et nous espérons que ce livre y contribuera. En nous mettant à ce travail, nous avons pu constater combien les biographies du prophète Muḥammad sont le reflet des préoccupations de leur temps, à quel point l'historiographie critique de ces biographies et de ce qu'elles révèlent des fantasmes de leurs époques respectives reste à écrire. Il est évident que celle que nous vous présentons ici n'échappe pas à la loi du genre, mais nous avons essayé tout du moins d'en objectiver l'approche. Cet ouvrage fait le pari de répondre à plusieurs attentes qui sont au cœur de tout travail de qualité sur un tel sujet.

Tout d'abord, éclairer la vie du prophète Muḥammad et son contexte par une approche critique. « Les faits ne parlant pas d'eux-mêmes », nous avons essayé, en utilisant les méthodes critiques développées par les sciences humaines

(critique historique, anthropologie historique, philologie...), d'établir, dans la mesure du possible, les éléments factuels de la vie du Prophète. Nous avons tenté ensuite de dresser un portrait de cet homme presque « banal », dont le destin fut bouleversé par l'irruption de la parole divine. Il s'agit ainsi de faire la part des choses, et de réussir à mettre de côté les belles histoires, voire les récits mythiques, venus recouvrir au cours des quatorze derniers siècles sa stricte biographie. Ça, c'est notre parti pris d'auteurs croyants, musulmans. Nous acceptons cette part d'incontrôlable, de surgissement de la transcendance, vis-à-vis de laquelle les sciences humaines n'ont pas grand-chose à dire. Pour autant, nous refusons de prendre le prétexte de celle-ci pour nous contenter d'un discours mythique, voire d'un effacement de certains aspects de sa personnalité et de son œuvre que l'on jugerait problématiques selon nos standards éthiques actuels. C'est donc un exercice complexe et nous ne prétendons pas remplacer une vérité dogmatique par une autre : le conditionnel est le maître-mot de ce livre. Notre ouvrage s'efforce de vulgariser des hypothèses stimulantes débattues dans de petits cercles académiques, auxquelles nous ajoutons nos propres réflexions. Comme bien d'autres avant, il s'est agi de nous réapproprier cette histoire avec notre regard d'aujourd'hui pour lui donner du sens. Nous n'avons rien inventé ni retranché, et menti encore moins, mais nous avons tiré des témoignages en notre possession certaines conclusions qui peuvent diverger de ce à quoi certain-e-s d'entre nos lecteur-ric-e-s sont habitué-e-s. Chacun-e doit ainsi faire son propre travail de recherche, examiner les éléments présentés et nos hypothèses de travail pour en tirer peut-être d'autres conclusions encore. L'histoire définitive du prophète Muḥammad ne sera probablement jamais écrite, chaque époque suscitant ses interrogations originales en fonction de son propre regard sur le peu de matériel qui nous est parvenu.

Ensuite, ce livre doit être appréhendé comme une boîte à outils. De nombreuses références sont proposées sur des sujets connexes pour poursuivre une exploration pédagogique : géographie, histoire politique, questions environnementales au tournant des VI^e, VII^e siècles dans la péninsule Arabique et son pourtour. Nous avons pris soin de communiquer quelques éléments de critique historique, d'approche critique des témoignages textuels et archéologiques, de contextualisation d'événements historiques, des méthodes d'interrogation du silence ou de la prolixité des sources, ou encore des procédés narratifs de validation des propos de personnages passés. Davantage qu'un simple ouvrage de vulgarisation, nous voulons contribuer à notre façon à l'éveil de la pensée critique et à l'analyse des « *fake news* » qui sont loin d'être une nouveauté dans l'Histoire. Peut-être avons-nous tenté d'écrire le livre d'introduction à la critique historique que nous aurions aimé lire au cours de notre propre adolescence et qui nous aurait épargné bien des années d'errance intellectuelle.

Échanges aussi, car le livre est dialogué. C'est l'un de ses artifices pédagogiques : faire référence avec humour à des éléments de la pop culture contemporaine pour faciliter la compréhension de certains développements parfois un peu plus ardues. Une sorte de gai savoir contemporain. Mais que le-la lecteur-riche se rassure : c'est tout à fait compréhensible. Et en cas de doute, Wikipédia n'est jamais loin !

Nous avons choisi de rédiger ce livre en écriture inclusive¹ ; ce choix peut surprendre, mais il nous paraît plus que

1. Voir Haddad et Baric, *Manuel d'écriture inclusive : faites progresser l'égalité femmes/hommes par votre manière d'écrire*, © Mots-Clés, septembre 2016. Disponible à l'adresse : http://www.univ-tlse3.fr/medias/fichier/manuel-decriture_1482308453426-pdf. Nos remerciements vont à L. Rosier et I. Kaufert Briefel pour les références.

jamais fondamental, dans un récit dominé par une figure masculine et par des disciples le plus souvent masculins, et qui plus est rédigé par deux hommes, que le féminin soit mis en avant. Le rôle des femmes, notamment certaines de ses disciples, est encore trop peu exploré. Ajoutons que, au sein d'un champ académique encore largement dominé par des hommes, quelques chercheuses ont tracé et tracent encore des pistes parmi les plus innovantes. Nous voulons donc que nos lectrices sachent que cette histoire s'adresse à elles aussi, qu'elle leur appartient légitimement et qu'elles ont le droit de l'analyser, de la mettre à distance, de déconstruire les événements et les récits, et plus important encore, de la reformuler d'une manière qui leur rende justice. Que cet opuscule soit donc lu aussi comme un modeste encouragement à ce que les femmes s'approprient cette histoire et l'investissent par la recherche, la composition littéraire... Une bibliographie assez fournie est proposée en fin d'ouvrage, suivie d'une section spécifique consacrée aux biographies de Muḥammad en langue française. Pour essayer d'alléger au maximum le texte et les références, les notes ne mentionnent que le nom de l'auteur-e et le titre de l'ouvrage, suivi du numéro de la page si nécessaire. Pour obtenir la référence complète des ouvrages mentionnés, il suffira de consulter les deux bibliographies. Tous les ouvrages cités en note y sont référencés. La mention «loc.» remplace la page pour les éditions consultées au format électronique. Nous signalerons d'un petit commentaire les ouvrages et articles particulièrement remarquables lors de leur première citation. Un petit lexique en fin d'ouvrage explique brièvement les quelques termes techniques ou noms propres signalés d'un astérisque dans le corps du texte.

Trois dernières précisions : tout d'abord, nous entendons dans les pages qui vont suivre, à moins que cela ne soit

précisé autrement, le terme « tradition » comme le résultat de la production intellectuelle (théologique, jurisprudentielle, littéraire, historique, philosophique...) des lettré-e-s et des oulémas musulman-e-s au cours des quatorze derniers siècles (des hommes pour l'immense majorité). Il s'agit ici de la production piétiste, celle qui a développé, par les efforts cumulés de ses oulémas, un puissant système d'auto-référencement offrant l'apparence d'une très grande cohérence interne, mais qui a fini par devenir une institution fonctionnant par elle-même et pour elle-même. Nous assumons la part de généralisation que comporte cette idée et sommes parfaitement conscients que cette tradition, à l'intérieur de son propre cadre, a fait preuve d'une immense diversité d'approches et d'opinions. Ceci reste un ouvrage de vulgarisation.

Ensuite, pour la plupart des noms de personnes et des toponymes, nous utilisons une translittération scientifique standard et simplifiée de l'arabe. Les points diacritiques en dessous de certaines lettres sont destinés aux arabophones et à celles et ceux qui souhaiteraient rapprocher leur prononciation de ces mots de l'original arabe. Seuls les noms les plus connus sont conservés dans leur version française.

Enfin, nous nous sommes aperçus que les logiciels et les tables de conversion classiques entre les calendriers grégorien et hégirien ne prennent pas en compte le fait que, pendant la première dizaine d'années en tous cas, voire peut-être jusqu'à leur standardisation en l'an 17 de l'Hégire, les années du calendrier hégirien lunaire n'étaient quasiment pas mobiles par rapport au calendrier solaire grégorien, comme c'est le cas de nos jours. Ce qui implique que l'on ne peut pas, aujourd'hui, proposer beaucoup plus qu'une estimation de la saison au cours de laquelle les événements auraient pu prendre place, selon le calendrier grégorien, loin de la précision au jour près que l'on rencontre

dans la plupart des biographies de Muḥammad (par exemple la prise de La Mecque, datée du 20 Ramaḍân an 8 de l'Hégire, n'aurait pas eu lieu le 11 janvier 630, mais quelque part entre la fin août et la mi-octobre 629). Nous remercions les lecteur·rice·s de s'accommoder de cette imprécision qui nous paraît plus « juste » que de proposer des dates précises mais probablement factuellement incorrectes – même s'il est évident que cela ne changera plus rien au déroulement des événements.

Nous vous souhaitons un excellent voyage en notre compagnie.

Août 2018,
Ismaël Saidi et Michaël Privot

PROLOGUE

Assis sur un banc au parc Josaphat, je regarde les enfants dans l'aire de jeux. Vous connaissez le parc Josaphat ? C'est un très beau parc situé en plein cœur de Bruxelles. J'y venais souvent avec ma mère quand j'étais petit. J'ai gardé l'habitude de m'y poser pour écrire ou juste pour passer le temps. Mon copain Pistache me rejoint sur le banc du parc. Pistache, c'est mon pote depuis qu'on est au collège. Ne me demandez pas pourquoi on l'appelle Pistache, je n'en sais strictement rien. Son vrai nom, c'est Moustapha, et au quartier, tous les Moustapha sont surnommés Pistache, du coup, Pistache aussi est surnommé Pistache parce qu'il s'appelle Moustapha. Vous suivez ? Non ? C'est pas grave, ce n'est pas le sujet de ce livre...

Bref, Pistache s'installe près de moi.

— Salut Ismaël ! Comment ça va ?

— Ça va bien, et toi ?

— Cool, rien de spécial. Je viens me promener un peu.

Pendant qu'il me parle, deux enfants se disputent près des jeux. L'un refuse de prêter son vélo à l'autre et, bien entendu, les deux garnements commencent à se battre.

— T'as vu, me dit Pistache, le petit, il refuse de prêter son vélo. Il doit avoir un « cœur noir » celui-là.

— Qu'est-ce que tu racontes, un cœur, c'est rouge sang.

— Hein ? Tu crois ce que les scientifiques te racontent ?! Le Prophète nous a bien dit qu'il y a des parties noires dans le cœur.

— Le Prophète a dit ça ?!

— T'es énervant, Ismaël. Ce n'est peut-être pas lui qui l'a dit, mais tu connais son histoire. Quand il était petit, des anges sont venus lui retirer le cœur de la poitrine. Ils ont enlevé la partie noire commune à chaque être humain et ont remis son cœur dans sa poitrine. Du coup, lui, il a un cœur blanc, mais nous, on a un cœur avec des parties noires, c'est ce qui est mauvais chez l'être humain. Et, tu vois, cet enfant, tout son cœur doit être noir.

— Hey, Pistache, elle a l'air bizarre cette histoire. On ne peut pas ouvrir la poitrine d'un homme comme ça et...

— A'oudbilah¹ ! Arrête de blasphémer, Ismaël, si tu ne crois pas en ça, c'est que tu n'es pas un bon musulman !

Alors là, je dois vous avouer qu'il m'a laissé bouche bée, le Pistache. Cette histoire de cœur qui sort d'une poitrine et qui est lavé par des anges, c'est difficile à avaler. Bon, je suis musulman et je crois à tout ce que dit le Prophète, mais, là, j'avoue que j'ai eu du mal.

Et du coup, je ne me sens pas très bien, car je n'ai pas envie d'être un mauvais musulman. Pas du tout, même. D'ailleurs, Pistache pense que j'ai basculé du côté de ceux qui ne croient plus, et il s'éloigne sans même me dire au

1. Expression arabe signifiant « Je me réfugie auprès de Dieu ».

revoir. Merde! Ça ne va pas du tout, il faut que je trouve une solution... En même temps, je la trouve vraiment trop grosse cette histoire de cœur et de poitrine. J'ai besoin d'un coup de main... Qui pourrait m'aider sur ce coup-là ?

Ah, je sais! Mon pote Michaël Privot! Quoi?! Comment ça, il faut que je demande à un musulman? D'abord, c'est moi qui écris ce livre, donc je fais un peu ce que je veux, et surtout Michaël est musulman, depuis très longtemps, et c'est un spécialiste. Il est islamologue, docteur en langues et lettres et il a plein de titres que j'ai du mal à retenir. Donc il est vraiment calé.

En plus, il n'habite pas loin, donc je vais vite aller lui demander.

— Hey, salut Michaël!

— Bonjour Ismaël, comment ça va ?

Je sais, vous vous dites « Mince, comment il a fait Ismaël pour aller si vite chez Michaël ? » : on est dans un livre, ne l'oubliez pas, et, dans un livre, tout est possible !

— Ça va... en fait... non... ça ne va pas vraiment.

— Ah bon, pourquoi? Qu'est-ce qui se passe ?

— Ben, je pense que je suis en train de devenir un mauvais musulman.

— C'est quoi cette histoire ?

— Ben, c'est mon pote Pistache qui...

— T'as un pote qui s'appelle Pistache ?

— Laisse tomber, c'est une longue histoire. Bref, Pistache me dit que le Prophète a un cœur blanc parce que

des anges lui ont retiré le cœur de la poitrine pour le nettoyer. Et je t'avoue, Michaël, que j'ai du mal à croire à une telle histoire. Est-ce que c'est vrai ?

— Ouh là là, Ismaël, en fait tu me demandes si l'historiographie du Prophète est crédible ou pas ? Cette question a enflammé les différents courants de l'islam, ainsi que la recherche universitaire depuis des siècles et continue à faire des ravages.

— Nan, je ne te demande pas si l'échographie du Prophète est...

— Historiographie, Ismaël, les méthodologies pour établir l'histoire du Prophète...

— C'est ce que j'ai dit. Je te demande juste si c'est vrai, cette histoire de cœur ?

— Que sais-tu du Prophète, Ismaël ?

— Ben... qu'il est le meilleur des hommes créés à ce jour et qu'il a reçu le Coran directement de Dieu...

— Et ?

— Et... c'est tout...

— Ah oui, je vois que tu n'en sais pas beaucoup... Bon, j'ai un peu de temps devant moi, là, donc je vais essayer de t'aider dans tes recherches. Ça te dirait de faire un petit voyage ?

— Où ça ? Tu comptes m'emmener dans les Ardennes, ton coin d'origine ? Nan, franchement, ça ne me dit pas trop, il fait froid chez vous et...

— Non Ismaël, en Arabie au VII^e siècle.

— Ah ouais? Ah ça, par contre, ça a l'air beaucoup plus cool! Le prends pas mal, Michaël, mais La Mecque c'est quand même plus sexy que les Ardennes.

— Avant de parler du Prophète, on se rend sur place, comme si on allait repérer les lieux. On va voyager dans l'époque. T'es prêt?

— Oh là là! Mais mes vaccins ne sont pas du tout à jour!

— Tu n'en auras pas besoin, là-bas.

— Y aura une connexion Internet pour que je regarde Netflix?

— Ismaël, on part à la fin du VI^e siècle!

— Pas grave, je téléchargerai les épisodes sur mon appli avant d'y aller. Comme ça, je pourrai les regarder même en mode avion.

— Tu veux dire en mode dromadaire?

— Hey, je l'ai pas ce mode sur mon smartphone...

— Allons-y, Ismaël!

Partons pour un magnifique voyage dans la péninsule Arabique, en 570, quelque temps avant la naissance de celui que nous appelons Muḥammad et dont la vie va révolutionner le monde...

CHAPITRE 1

Comme le Vatican, mais sans Saint-Pierre *(Où l'on apprend que La Mecque n'était pas si importante que ça, finalement...)*

Michaël : On a souvent dit que La Mecque était un grand centre caravanier et de pèlerinage polythéiste. La tradition islamique raconte que les marchands qui faisaient commerce entre le sud de la péninsule Arabique – que l'on appelait Arabie Heureuse* (le Yémen) – et le nord (aujourd'hui la Jordanie et l'Irak) faisaient étape à La Mecque pour le business, mais aussi pour reposer leurs dromadaires et adorer leurs divinités.

Ismaël : Ouais, c'est vrai que c'est possible. En fait, ça me rappelle les voyages au Maroc avec mon père quand on s'arrêtait pour manger et se reposer.

Michaël : Oui, on peut le voir comme ça, comme une étape au milieu d'un long voyage. Mais peut-être qu'il ne s'agit pas que de cela : de récentes découvertes ont montré que la route caravanière passait à trois jours de marche à l'est de La Mecque, remontant directement vers Médine (l'oasis de Yathrib où Muḥammad se réfugiera plus tard). Ce qui est tout à fait compréhensible quand on prend le temps de regarder une carte et des photographies de La Mecque. C'était une bourgade (*qarya*, dans le Coran, v. 47,13) isolée

et située à l'intersection de différentes vallées (*ouadi*), au sein d'une chaîne de montagnes et de massifs volcaniques actifs qui longeaient tout l'ouest de la péninsule Arabique, du bas de la Jordanie jusqu'au Yémen (les monts Sarawat). Cette région, appelée Hedjâz, était donc particulièrement inhospitalière : des montagnes désertiques, anguleuses, arides, brunâtres, faites de pics coupants et de pierres acérées sur le flanc ouest faisaient face à la mer Rouge. Le couloir de sable entre mer et montagnes s'appelle la Tihâma, un des endroits les plus hostiles de la Terre : très chaud, très humide et très désertique à l'exception de quelques oasis. Le nom de la tribu* de Muḥammad – al-Tihâmî – y faisait référence et ce n'était franchement pas un titre de gloire, un peu comme porter aujourd'hui le nom de certains quartiers identifiés comme « craignos ».

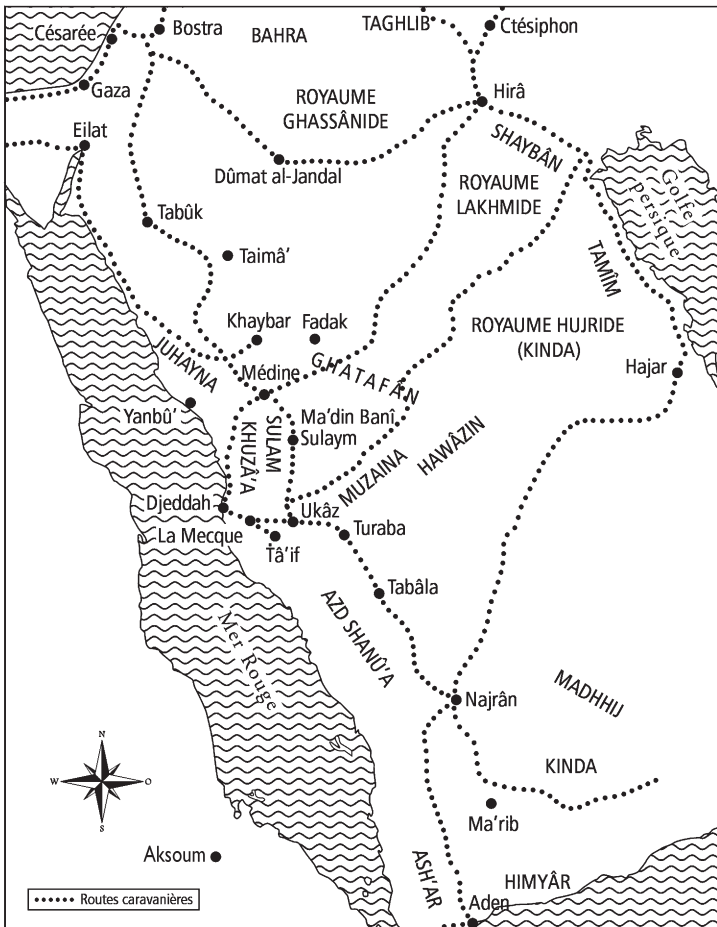
Ismaël : Avec un nom pareil, ça craint carrément !

Michaël : C'est exactement ce que devaient se dire les contemporains de Muḥammad lorsqu'on parlait de la « Tihâma ». Ceci pour dire que faire passer systématiquement les caravanes par La Mecque aurait constitué un détour dangereux, difficile vu la nature du terrain, et n'apportant que peu d'avantages : de l'eau, certes, mais pas de fourrage aisément accessible pour les animaux.

Ismaël : J'aurais pas vu La Mecque comme ça...

Michaël : En effet, imagine-toi, Ismaël, que rien ne pousse à La Mecque : ce n'est pas une oasis avec des cultures luxuriantes comme Médine, à 400 km au nord, ou Najrân, à 900 km au sud. Il n'y aurait eu qu'un puits, le fameux puits de Zemzem, donnant une eau assez saumâtre¹, dont la tradition islamique raconte qu'un ange le fit surgir pour éteindre la soif de Hagar, l'esclave d'Abraham, mère de son fils Ismaël. Abraham aurait rejeté

Principales routes caravanières dans la péninsule Arabique au temps de Muḥammad



celui-ci au désert après que sa femme Sarah eut mis au monde Isaac.

Ismaël : Mais tu me décris un trou à rats là... Ça devait être invivable !

Michaël : La Mecque n'était pas, au tournant des VI^e-VII^e siècles, le Disneyland islamique qu'elle est devenue aujourd'hui, où l'eau claire, la nourriture, l'argent, les biens de consommation et de loisirs coulent à flots pour les habitants et les visiteurs du monde entier qui viennent par millions. La seule présence d'un peu d'eau lui assurait une subsistance au milieu de ce territoire désertique, mais il n'y avait pas de place pour l'agriculture. Les habitants de La Mecque allaient s'approvisionner en vivres frais à Ṭâ'if, une oasis située à 70 km au sud-est de La Mecque et à 1 450 mètres d'altitude. Il y pleuvait régulièrement et l'air y était plus frais et respirable, ce qui rendait possibles l'agriculture et la culture de vignes et de dattiers, à partir desquels les Mecquois-es produisaient des boissons fermentées qu'ils consommaient volontiers, comme le rapporte le Coran (v. 16,67). Par contre, ce n'était pas une partie de plaisir de faire le trajet, vu la différence d'altitude (plus de 1 000 mètres de dénivelé). Il fallait passer par un chemin tortueux et escarpé, découpé dans les flancs de la montagne, une vraie pénitence pour les dromadaires portant de lourdes charges. Aujourd'hui encore, la route qui monte vers Ṭâ'if reste difficile pour les voitures et les camions. Mais l'aventure en vaut la peine, car à Ṭâ'if poussent de l'herbe bien verte, des arbres de toutes sortes, et de petites rivières d'eau cristalline s'écoulent entre les bosquets et les vergers. On rapporte que les riches Mecquois-es y avaient des propriétés et qu'ils venaient s'y mettre au vert.

Ismaël : Vu ce que tu me racontes, franchement, je me demande pourquoi elle est si importante aujourd'hui ?

Michaël : Ah ça, c'est une longue histoire, Ismaël, et nous en parlerons sûrement plus tard, mais en attendant, je veux juste que tu imagines La Mecque, cet endroit aride, suffoquant comme un four², où commence l'histoire de Muḥammad. Tu y es ?

Ismaël : Oui Monsieur !

Michaël : Très bien, continuons : l'autre moyen d'approvisionnement consistait à prendre la mer, à partir de Djedah, un petit village de pêcheurs situé à 80 km à l'ouest, sur la Tihâma précisément. De là, ils pouvaient aussi remonter le long du rivage vers le nord ou descendre vers le sud. Les Mecquois-es étaient donc dans une situation de dépendance pour toutes leurs fournitures. Dans un monde aussi dur, conflictuel et instable que celui-ci, on peut sans problème imaginer les alliances que cela impliquait.

Ismaël : Whooo. Deux secondes, qu'est-ce que c'est cette histoire de bague ? C'est comme dans *Le Seigneur des anneaux* ? « Un anneau pour les gouverner tous³ » ? Ah, là, ça commence à devenir excitant !

Michaël : Une alliance, Ismaël, pas un anneau. Une alliance, c'est bien entendu un objet que portent les marié-e-s ou les fiancé-e-s, mais le mot veut surtout dire un accord, un pacte entre deux personnes ou plus, voire entre tribus, entre clans*, car ne l'oublie pas, Muḥammad vivait dans une société tribale. Des pactes de non-agression et toutes sortes d'alliances étaient conclus. Si tu traverses un territoire, il te faut une alliance avec les tribus qui y habitent pour pouvoir passer tranquillement, sinon tu risques de te faire dévaliser et d'être laissé tout nu sur un bord de piste.

Ismaël : C'est comme demander un visa ?

Michaël : C'est un peu ça.

Ismaël : Dommage, j'aurais aimé que tu me parles d'une guerre contre les Orcs !

Michaël : Oh, ne t'en fais pas, je vais bientôt te parler de guerre, ce n'est pas ça qui manque. Avant ça, je finis sur les alliances, tu veux bien ? Les tribus de La Mecque devaient pouvoir compter sur la loyauté des tribus de Ṭâ'if pour leur approvisionnement quotidien, mais aussi sur celle des tribus qui contrôlaient le territoire entre ces deux bourgades. Idem pour s'assurer le passage vers la mer Rouge et commercer le long de la côte. Ce qui semble avéré, dès ce moment, c'est que l'espace sacré de La Mecque fut un lieu de pèlerinage, notamment pour ceux et celles qui fréquentaient les grands marchés organisés, au cours de l'année, dans différentes villes de la Péninsule⁴. Ainsi, au cours du onzième mois de l'année, Dhû l-Qi'da, les marchands se rendaient à 'Ukaz, à une centaine de kilomètres à l'est de La Mecque, sur la route caravanière précisément, pour participer à l'un des marchés les plus importants de l'Arabie. On n'y faisait pas que son shopping : c'était un moment de rencontre et de diplomatie déterminant. Des accords entre tribus y étaient scellés, des disputes et des litiges tranchés et des règles communes fixées. On y faisait également des concours de poésie⁵ – c'étaient les « battles » de l'époque. La poésie était au cœur de l'identité arabe : elle servait à définir les usages de la langue, à construire le grand récit collectif expliquant comment les Arabes se percevaient et percevaient le monde, à raconter l'Histoire et des histoires, à transmettre les généalogies des tribus, etc. Bref, le marché de 'Ukaz était l'un des grands événements de la vie collective des tribus d'Arabie. Il durait deux semaines. Le suivant avait lieu à Dhû Majâz, près de La Mecque, et il se poursuivait par un pèlerinage à 'Arafat, lors du mois de

Dhû l-Hijja, l'un des quatre mois sacrés⁶ au cours desquels tout combat était interdit, justement pour permettre aux voyageurs de se rendre aux foires et d'accomplir leurs rites de pèlerinage.

Ismaël : Un peu comme Woodstock ou même Tomorrowland ?

Michaël : En quelque sorte, mais sans la musique techno et les feux d'artifice, je pense.

Ismaël : Il devait y avoir beaucoup de monde à La Mecque alors à l'époque ?

Michaël : C'est vraiment difficile à savoir. Probablement quelques milliers de personnes si l'on compte les différents clans et tribus mentionnés par la tradition, sachant qu'il y avait de nombreux hommes et que certains pouvaient avoir plusieurs épouses, beaucoup d'enfants ainsi que des esclaves. Il ne faut pas se laisser tromper par nos conceptions d'aujourd'hui sur les termes de « cité » ou de « ville » qui nous font tout de suite penser à plusieurs centaines de milliers de personnes partageant un même espace. C'est sans commune mesure avec l'époque de Muḥammad. Au plus fort de sa splendeur, des siècles plus tard, Baghdâd comptera plus d'un million d'habitants et elle était perçue comme une ville immense, objet de fantasmes pour tous les voyageurs de l'époque, en particulier occidentaux. À La Mecque, on en était loin. Il s'agirait plus probablement pour nous aujourd'hui d'un gros village.

Ismaël : Même Schaerbeek est plus grand en fait !

Michaël : Absolument. Il semblerait même que la ville de La Mecque n'était pas connue en dehors de l'Arabie. Un grand savant et géographe grec d'Égypte, Ptolémée, mentionne dans ses écrits⁷ au II^e siècle une ville nommée Macoraba, qu'il

situé dans l'Arabie Heureuse. Je t'ai dit que c'est comme ça qu'on appelait la région du Yémen, parce que cette partie du monde semblait bénie : bien irriguée, elle regorgeait de cultures, de fruits et d'animaux. Elle était en outre en connexion constante avec la Corne de l'Afrique à l'ouest, par le détroit de Djibouti, et le sud de l'Iran et le sous-continent indien à l'est, autour du golfe d'Oman – en bref, les produits les plus luxueux et les plus exotiques passaient sur ces territoires, c'était une sorte d'Eldorado de l'époque. Ptolémée avait donc entendu parler de cette ville et beaucoup ont voulu y voir une confirmation extérieure de l'existence de La Mecque, mais cela semble très peu probable. Pourquoi ? Tout d'abord parce qu'elle se trouve à plus de 1 000 km au nord de l'endroit où il situe Macoraba et que tout le monde à l'époque savait faire la différence entre l'Arabie Heureuse et le reste de l'Arabie, comme nous pouvons le faire aujourd'hui entre la Californie et le reste des États-Unis, même si on n'y a jamais mis les pieds et qu'on n'est pas un as de la géographie. D'autres chercheurs ont mis en évidence le fait que ce mot, clairement issu d'une langue sémitique⁸, comme l'arabe, n'aurait pas pu se transformer de manière aussi radicale en quelques siècles seulement pour devenir *Mekka*, le nom de La Mecque tel qu'il est connu depuis le VII^e siècle. Il s'agit probablement d'une autre localité dont on a aujourd'hui perdu la trace. Mais il est vrai que cette hypothèse reste très tentante, d'autant que certain-e-s lisent dans la racine du mot Macoraba un lien avec l'eau, voire l'eau sacrée, ce qui pourrait « coller » avec la situation de La Mecque et son puits de Zemzem⁹.

Ismaël : Rien ne semble sûr en fait... J'attends la suite mais, te connaissant, tu es capable de me dire qu'elle n'a même pas existé !

Michaël : Tu ne crois pas si bien dire, certains ont effectivement émis cette hypothèse¹⁰, mais ce n'est pas mon

cas. J'y reviendrai. Il faut savoir qu'en dehors de l'Arabie Heureuse, les gens de l'époque voyaient la péninsule Arabique comme un endroit extrêmement hostile, que ce soit la perception de l'Empire byzantin*, dont la capitale était Constantinople (aujourd'hui Istanbul) et qui s'étendait sur l'Égypte, une partie de la Jordanie actuelle, la Palestine, Israël, la Syrie et la Turquie actuelles, ou celle de l'Empire sassanide* (persan), dont la capitale était l'ancienne ville de Ctésiphon (à 30 km de la Baghdâd actuelle) et qui recouvrait l'Irak, l'Iran et l'Afghanistan d'aujourd'hui ainsi qu'une partie de la Jordanie actuelle.

Ismaël : Michaël, contrairement à toi, je ne suis pas un as de la géographie !

Michaël : Pardonne-moi d'être un peu lourd, mais un peu de culture géo, c'est toujours bon mon cher Ismaël ! Les régions de l'Arabie étaient peuplées par des gens que l'on nommait à l'époque des « Saracènes* ». Ils étaient considérés comme des barbares violents sans foi ni loi, qui faisaient régulièrement des razzias (l'autre « sport national » de l'Arabie après la poésie : le mot est d'ailleurs d'origine arabe) sur les villes et villages du pourtour nord de la Péninsule pour se retirer ensuite vers l'intérieur d'un pays qu'ils savaient imprenable. C'était une vraie forteresse naturelle grâce à son relief. De rares armées avaient, à l'époque, tenté la conquête de l'intérieur du pays : toutes s'y sont cassé les dents au bout du compte. Cinq siècles avant notre ère, l'armée du roi de Babylone* était parvenue jusqu'à l'oasis de Médine, elle y avait tenu quelques années. En 25-24 avant notre ère encore, le préfet romain d'Égypte, sur l'ordre de l'empereur Auguste, parvint jusqu'au Yémen avec ses armées, sans établir de présence durable. Du côté sud, on ne peut pas ne pas mentionner la fameuse expédition militaire du général Abraha vers le nord, aux alentours de

570, avec des troupes éthiopiennes – expédition qui finira par tourner court, elle aussi. La tradition islamique raconte d'ailleurs que les troupes d'Abraha auraient comporté plusieurs éléphants, fait absolument exceptionnel pour l'époque ; car, si déjà faire vivre des chevaux dans le désert est un exploit qui souligne la richesse de celui qui les possède (il faut avoir accès à beaucoup d'eau pour entretenir des chevaux), on imagine difficilement comment y faire vivre des éléphants qui consomment chacun 100 à 200 litres d'eau et jusqu'à 200 kg de fourrage par jour. D'autant qu'il aurait fallu les trimballer sur plus de 1 000 km pour les amener près de La Mecque. Dans la sourate *L'Éléphant* (105), le Coran mentionne une armée avec un (ou des) éléphant(s) qui aurait été arrêtée par des oiseaux la bombardant avec des morceaux d'argile. Vu le peu d'informations fournies par le texte coranique, les chercheurs font l'hypothèse qu'à l'époque de la Révélation, au cours de la deuxième décennie du VII^e siècle, tout le monde connaissait cette histoire et qu'il pourrait bien s'agir de cette expédition d'Abraha, bien que le Coran ne précise pas si l'événement a eu lieu près de La Mecque ou pas comme le prétend la tradition.

Ismaël : Attends, je me perds, là. Tu me parles de tradition islamique et puis de Coran, c'est pas la même chose ?

Michaël : Très bonne question ! Le Coran, c'est l'ensemble des 6236 versets considérés comme révélés par Dieu à Muḥammad et rassemblés dans un livre en 114 chapitres appelés « sourates ». Il aurait été fixé assez vite, moins de vingt ans après la mort de Muḥammad selon cette fameuse tradition. Alors, ce que j'appelle la tradition, c'est, d'une part, toutes les informations qui vont circuler à propos de Muḥammad et de ses disciples et que l'on va retrouver en partie dans la *sunna*, le *sentier* du Prophète, et

dans ses biographies (*sîra-s*); et d'autre part, c'est tout ce que vont raconter, avec piété, les générations ultérieures de savant-e-s musulman-e-s à propos de ce moment fondateur, et ce jusqu'à aujourd'hui. C'est un sujet complexe et je vais y revenir plus en détail par la suite si tu veux bien. Là, on fait de la géo!

Ismaël : Ah ouais ! Mais tu ne peux pas me dire laquelle des deux sources est la vraie ?

Michaël : Ça, c'est une question de foi, Ismaël, et si on avait la réponse, cela résoudrait bien des conflits. Si l'on résume, le Coran est le texte le plus ancien sur lequel les historiens peuvent travailler, sachant que la tradition, elle, s'est constituée des dizaines (voire des centaines) d'années après la mort du Prophète. Dis-toi aussi que les seules bribes du texte coranique retrouvées jusqu'ici que l'on peut dater au plus près de la période de la Révélation portent un nom : « le Coran des pierres » car elles étaient gravées sur des roches, le long des routes caravanières. Ce sont les rares témoins du développement du Coran¹¹. Mais revenons à notre histoire d'éléphant : on a bien retrouvé il y a quelques années un bas-relief représentant un éléphant, c'est-à-dire une sculpture gravée à la surface de la roche, datant probablement de cette époque, en provenance du royaume de Himyâr, qui régnait sur le sud-ouest de l'Arabie Heureuse et dont certains souverains s'étaient convertis au judaïsme pendant de très nombreuses décennies. Comme il y avait des conflits réguliers entre tribus chrétiennes et juives, cela fournissait de bons prétextes aux rois chrétiens d'Abyssinie, le royaume d'Aksoum (en actuelle Éthiopie), pour traverser le détroit, venir y mettre de l'ordre et, surtout, tenter de mettre la main sur les territoires du sud de la Péninsule¹². Il est possible que le bas-relief témoigne de la présence d'éléphants dans la région, mais il pourrait aussi

n'être qu'une représentation d'un animal exotique pour les gens du coin, et je te passe les détails pratiques qu'aurait impliqués leur acheminement par bateau. Bref, certains faits restent encore très difficiles à établir vu le peu d'éléments matériels en notre possession.

Ismaël : Heureusement que Pistache n'est pas là, il ne pigerait rien à ce que tu racontes... !

Michaël : Justement, écoute bien pour lui expliquer ensuite... Il arrivait aussi régulièrement que des clans ou des tribus remontent de l'Arabie pour faire paître leurs troupeaux, et finissent par s'établir définitivement dans ce que l'on appelle les plaines du Croissant fertile, du sud de l'Irak jusqu'au Liban et à la Palestine actuelle. Probablement dû à des pics de pression démographique (plus de naissances et de bouches à nourrir, et donc des territoires deviennent trop exigus pour des tribus qui grandissent) ou à des conditions de vie particulièrement difficiles (sécheresse persistante), ce mouvement de remontée vers le nord était connu depuis de nombreux siècles. Deux empereurs romains furent même d'origine arabe (Élagabal et son fils Philippe l'Arabe, au III^e siècle de notre ère), ou encore, peu de temps après, la fameuse Zénobie, à l'origine reine de la ville de Palmyre en Syrie, qui proclama son fils empereur et pris le titre d'Augusta (Auguste étant le nom que prenaient de nombreux empereurs romains) avant de se faire rapidement « dégommer » par une énième révolution de palais¹³.

Ismaël : Tu aurais dû être guide ! Je m'attendais à des batailles et des choses croustillantes, et je me retrouve avec un traité de géographie et d'histoire !

Michaël : Tu sais Ismaël, en histoire comme en humour, le contexte est fondamental. Je profite donc de ce tour d'horizon pour te rappeler que les deux grandes puissances

Cet ouvrage a été mis en pages par



<pixellence>

N° d'édition : L.01EHBN000928.N001
Dépôt légal : octobre 2018